

Lc 18, 9-14 – Temple de Cognoy – semaine de l'Unité- 19.1.2020  
Prédication - Frère Michel Fontaine, OP

J'ai choisi ce court passage de Luc au chapitre 18 pour rendre compte de ce que nos églises nous ont proposé de méditer chaque jour pendant cette semaine de prière pour l'unité des chrétiens. J'ai retenu la proposition du 1<sup>er</sup> jour que nous venons d'entendre.

En fait, mon intention est de vous faire partager ce qui m'habite profondément lorsque j'essaie de rendre compte de ma foi et de mon espérance. En d'autres termes, comment je perçois et comment je découvre en moi la Bonne Nouvelle au travers de l'Écriture, au travers de ma Tradition mais aussi bien sûr de mon histoire de vie ?

Car c'est bien comme cela que toute l'Écriture depuis les origines nous renvoient à ce dialogue passionné entre Yahwé, la Création et l'humain que nous sommes. C'est donc bien la manière dont Jésus s'y est pris et continue encore à s'y prendre aujourd'hui.

Par son souffle, sa présence, sa Parole, quelles que soient nos vies, nos cultures, nos Traditions, aussi diverses soient-elles, nous sommes engagés à découvrir ce à quoi nous sommes appelé-es ; enfants de Dieu et c'est là que la Parole nous rejoint ce matin, celle de Luc que j'ai choisie ainsi que celle d'Ésaïe au chapitre 42, 1-4 mais j'y ai aussi ajouté celle de Jean au chapitre 9 versets 1 à 40 pour nourrir notre méditation.

Ces choix ne sont pas étrangers à la problématique de l'Unité des Chrétiens. Ils vont nous renvoyer à l'essentiel de notre identité, de ce que nous sommes profondément en amont : des hommes et des femmes dont l'origine s'inscrit dans le cœur de Dieu.

Oui, par cette parole de Luc, Jésus pointe du doigt, non pas la manière de prier mais le chemin que nous avons encore à faire pour découvrir en nous le bonheur d'être « juste ».

Mais attention, ces termes, de juste, de jugement, de justice...nous renvoient à des univers sémantiques différents, autant théologiques que juridiques, risquant d'en rétrécir le sens mais surtout de nous faire oublier que la Bonne Nouvelle est libératrice et ouvre toujours des chemins d'espérance et de joie profonde.

Mais revenons à Luc. C'est vrai que cette parabole nous parle d'une manière différente de prier mais il nous faut aller bien plus loin : Jésus, en fait, nous renvoie au chemin intérieur que nous essayons chacune et chacun de faire, lorsque nous prions Dieu. Voilà ce qu'il veut nous dire lorsque l'évangile proclame que c'est le publicain qui devient juste : « Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste », dis, d'une autre manière, chez Segond « Eh bien, je vous le dis, c'est celui-ci qui redescendit chez lui, justifié, plutôt que celui-là ».

Alors, n'avons-nous pas là un déplacement important à faire, en un mot une conversion réelle, lorsque l'Évangile nous parle de « juste », nous sommes au verset 14 qui nous revient à l'esprit. Entrer en nous-même pour trouver ce trésor qui nous habite.

De même chez Jean au chap. 9, 1-41 que j'ai évoqué comme ressource, nous sommes dans le même registre, quand bien même le terme juste ou justifié n'est pas nommé. Rappelons-nous, dans ce passage de l'aveugle-né de naissance, comme le commente, entre autres, Daniel Marguerat « ...parce que l'aveugle est dans une posture d'écoute authentique... », la révélation, Jésus qui parle et qui est présent, va entraîner un réel bouleversement, un total renversement : ceux qui s'avouent ignorants, donc aveugles, découvrent le Christ, accèdent à la foi et sont ainsi reconnu « justes ». Autrement dit, font l'expérience de la tendresse de Dieu. Toute démarche authentique, libérée des convenances et des cadres juridiques, ouvre à la vérité du cœur. Nous aurons la même réalité de reconnaissance de la foi, un peu plus loin chez Lc 23, 43, lors de la Passion lorsque le Christ sur la croix s'adresse à l'un des deux autres crucifiés et dira « Je te le dis aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis »

C'est ici que l'on réalise encore une fois que la parole de Dieu ne nous rejoint jamais dans le registre de la morale, du bien ou du mal : chercher à comparer lequel de ses deux hommes prie le mieux ? Non, Jésus nous amène toujours sur un autre terrain et il nous fait comprendre la dynamique de sa Parole qui déplace le curseur dans nos vies : toujours une ouverture, un avenir, un espace nouveau, un redémarrage...

Nous sommes vraiment au cœur de notre méditation.

Quand bien même le Pharisien engage sa prière dans un registre qui l'enferme sur lui-même, Jésus ne le condamne nullement: une prière qui laisse croire que l'on peut organiser sa vie, son existence, ses rapports aux autres par ses propres moyens. En fait, se mettre d'une certaine manière à la place de Dieu pour savoir ce qui est bon et mauvais...Juger l'autre...et tout s'effondre !

Jésus veut nous amener à sortir de cet enfermement et à réfléchir sur notre chemin de foi, autrement dit, à découvrir toujours davantage ce qu'est « être juste aux yeux de Dieu ». Cela tient en quelques mots : Comprendre le sens profond de la Bonne Nouvelle, prendre conscience de l'amour inconditionnel dont nous sommes aimés, qui que nous soyons, quelle que soit notre histoire de vie, nos doutes, nos questions, nos infidélités, nos inconvenances. Découvrir que le salut a été accompli en amont et qu'il n'est pas la récompense ni le fruit de nos mérites et de

nos efforts. Cela n'enlève nullement tout l'engagement et le déploiement de notre existence au quotidien, pour concrètement inscrire cela dans tout notre agir et nos actions, notre rôle de citoyen, de chrétien... d'homme et de femme qui avons à témoigner de cette Bonne Nouvelle.

Jésus nous donne une clé parmi d'autres pour comprendre cela : le reconnaître Lui, comme étant le seul, à être Juste. Jésus est devant Dieu exactement ce qu'il attendait de lui : Le Serviteur en qui le Père peut se complaire, celui j'ai choisi et que j'agrée, et nous sommes ici avec Es. 42,1- 4. Lui, le Fils de l'homme est le Juste, obéissant au Père. La parole d'Esaié préfigurait Celui qui allait tout accomplir définitivement par un salut qui englobe la multitude... « il ne vacillera pas, il ne ploiera pas, jusqu'à ce qu'il ait installé l'équité sur la terre... » (Es 42, 4) et nous sommes co-participants de cela.

Oui, et c'est ce qui anime ma foi malgré mes fragilités et mes doutes, je pense profondément que nous avons à reconnaître et à retrouver, quels que soient nos appartenances confessionnelles, cet essentiel de la Bonne Nouvelle, inscrite au plus profond de notre humanité. Cet essentiel me fait découvrir que - qui que nous soyons, quoi que nous ayons fait, nous sommes créés par amour et pour l'amour et que ma vie m'a été donné pour manifester le mieux possible cet enthousiasme (au sens grec du terme : ἐνθουσιασμός enthousiasmós qui renvoie notre humanité peu ordinaire à notre origine, celle d'un Père.

N'est ce pas, en définitive, ce qui est proclamé tout simplement dans cette phrase de Saint Paul, « Ils nous ont témoigné une humanité peu ordinaire », ces barbares qui les avaient si bien accueillis, suite à leur naufrage ! (Ac 28, 2).

